



# Jean-Pierre Le Goff: «Emmanuel Macron a encouragé l'autodestruction du politique»

Par Eugénie Bastié

Publié le 25/06/2024 à 21:32, mis à jour le 25/06/2024 à 21:32



Jean-Pierre Le Goff. *Fabien Clairefond*

**GRAND ENTRETIEN - Pour le sociologue, la dissolution prononcée par le chef de l'État participe de sa façon «disruptive» de faire de la politique. Une décision impulsive qui, sous prétexte de redonner la voix au peuple, renforce aussi l'instabilité, le désarroi et l'angoisse des Français.**

*Jean-Pierre Le Goff est sociologue et philosophe. Dernier ouvrage paru, « Mes Années folles. Révolte et nihilisme du peuple adolescent après Mai 68 » (Stock/Robert Laffont, 2023).*

---

**LE FIGARO. - Vous aviez critiqué l'inquiétante fuite en avant managériale du chef de l'État. Avec cet acte de dissolution , faut-il saluer le retour du politique, un retour au peuple ou la conséquence d'un management toxique à la tête de l'État ?**

**Jean-Pierre LE GOFF. -** Cette dissolution et les échéances fixées pour les législatives ont produit des effets de sidération dans le monde politique et plus largement. Emmanuel Macron la présente comme un acte démocratique consistant à redonner la parole au peuple en le plaçant face à ses responsabilités : veut-il oui ou non être gouverné par les extrêmes ? Des politologues font valoir le fait qu'il n'avait pas d'autre choix, cherchent à mettre au jour le calcul politique sous-jacent et scrutent tous les scénarios possibles. Pour utiles que soient ces analyses, elles se heurtent à un facteur qui me paraît sortir du cadre de la rationalité et du strict calcul politique.

## **Emmanuel Macron a un problème avec les Français, non seulement, il a du mal à les comprendre, mais il ne comprend pas pourquoi une majorité de Français ne l'aiment pas ou ne l'aiment plus**

Cette dissolution a les allures d'un « coup de poker » d'un joueur acculé qui joue son va-tout. Emmanuel Macron a déclaré vouloir « *clarifier les choix* », livrer la « *bataille des valeurs* », former un « *projet commun contre les extrêmes* »..., le tout en l'espace de moins de trois semaines ! Sans compter les risques de voir se dégrader un peu plus l'image de la France dans le monde au moment où elle organise les Jeux olympiques.

Il affirme une nouvelle fois avoir entendu la colère et le sentiment de dépossession des Français, prendre toutes les mesures qui s'imposent pour répondre à leurs préoccupations. Après sept années de mandat, ce genre de discours est usé et tombe à plat. Emmanuel Macron n'a manifestement pas saisi l'importance du discrédit dont il est l'objet.

Pour paraphraser les durs propos de Charles Pasqua sur Valéry Giscard d'Estaing, Emmanuel Macron a un problème avec les Français, non seulement, il a du mal à les comprendre, mais il ne comprend pas pourquoi une majorité de Français ne l'aiment pas ou ne l'aiment plus. Par-delà ses calculs politiques supposés, l'annonce de la dissolution le soir même des élections européennes est apparue comme la réaction d'un orgueil blessé et une leçon donnée au peuple qui a mal voté.

### **Comment caractérisez-vous cette nouvelle fuite en avant ?**

C'est une version de « moi ou le chaos » dans une situation où le macronisme est décrédibilisé. À sa manière, le chef de l'État accélère le désordre interne en espérant au bout du compte retrouver du crédit. Dans un pays fracturé et où les tensions s'exaspèrent, au sein d'une Union européenne confrontée à l'agression russe en Ukraine et à un monde géopolitique en recomposition, Emmanuel Macron déstabilise un peu plus le pays et joue avec le feu. Il affirme son « indécrottable optimisme », comme si le sort du pays dépendait tout entier de son état d'esprit et de sa volonté.

Cet égotisme et cette fuite en avant renforcent le rejet – pour ne pas dire plus – dont il est l'objet. Il ne semble pas vraiment en avoir pris conscience, comme s'il vivait toujours dans un monde à part qu'il façonne à sa mesure. Le peuple qui ne comprend pas le sens et la cohérence de sa politique ne paraît pas être à la hauteur de vue et de l'intelligence de son président.

**Depuis des années, la gauche s'est enfermée dans l'entre-soi ; elle a arrêté de penser. Le gauchisme culturel est désormais partie intégrante de son identité et fait le jeu du Rassemblement national.**

Cette façon « disruptive » de faire de la politique et ce calcul au résultat des plus improbables me paraissent un coup politique irresponsable qui renforce l'instabilité, le désarroi et l'angoisse des Français. Ce qui n'empêche pas Emmanuel Macron, en même temps, de vouloir les rassurer. Il ajoute du chaos au chaos et joue les pompiers pyromanes. On prendrait les Français pour des imbéciles qu'on ne ferait pas autrement.

**Quels sont les effets de la décision du chef de l'État sur la vie politique ? Certains évoquent un basculement historique, un moment politique où se jouerait le salut de notre pays. Y a-t-il selon vous une hystérisation des enjeux ?**

C'est toute une image de la politique réduite à des « coups tordus », à des tractations et à des combinaisons d'appareils qui s'affiche et décrédibilise un peu plus la « classe politique » au profit du Rassemblement national, qui paraît hors de la mêlée.

Les citoyens ont assisté à un drôle de spectacle où en quelques jours une gauche divisée sous la domination de La France insoumise a écrit un programme en un temps record et s'est applaudie pour l'exploit accompli, tandis qu'Éric Ciotti a mené un travail de sape et de débauchage des Républicains au profit du Rassemblement national... Toute honte bue, les sociaux-démocrates se sont alliés avec l'islamo-gauchisme, les révolutionnaires de rue et de salon, les derniers représentants des sectes trotskistes en décomposition, le tout sous la houlette du « Lider Maximo » de LFI, qui règle ses comptes avec ses opposants et se voit déjà premier ministre. L'irréalisme économique et la démagogie sont revenus en force ; LFI et le RN se rejoignent pour « faire payer les riches » ; ils surfent sur les colères, les haines et les ressentiments.

Au déni de la question identitaire de LFI répond le nationalisme xénophobe et chauvin du RN. L'excitation est générale. Les chaînes d'information en continu et les réseaux sociaux tournent à plein régime ; le débit de la parole politique et médiatique s'emballe ; les débats s'hystérisent... L'enjeu des élections semble se réduire à un choix sommaire en noir et blanc où chacun est sommé au plus vite de choisir son camp. Emmanuel Macron peut

toujours se réjouir des effets dévastateurs de sa « grenade dégoupillée » avec un air entendu : « *Je vous l'avais bien dit !* », alors qu'il a lui-même créé une telle situation.

Certes, l'érosion des partis et des clivages anciens, la montée du RN ne datent pas de son élection, mais sa décision de dissoudre l'Assemblée nationale a accentué la décomposition politique au profit d'une bipolarisation des extrêmes qui détruit sa propre majorité et rend le pays de plus en plus ingouvernable. Peut-on aller plus loin dans la déconstruction ?

### **Que pensez-vous de la résurgence de l'antifascisme et de la référence aux années 1930 qui sont devenues obsessionnelles dans le débat public ?**

Faute de mieux, les acteurs politiques et sociaux, tout particulièrement à gauche, se parent des habits du passé. Ils remettent en scène une dramaturgie en décalage avec les réalités et les défis du présent. D'où le sentiment étrange de vivre un tournant politique important mêlé d'irréalité avec la résurgence d'un imaginaire et de références historiques plus ou moins claires.

La gauche affiche une version postmoderne de l'antifascisme et du Front populaire, dont les principaux acteurs n'ont plus grand-chose à voir avec les classes populaires. Les ouvriers et les employés votent désormais majoritairement pour le RN, mais la gauche se considère toujours comme son authentique représentant et continue de parler en leur nom. Pour le gauchisme adolescent, l'antifascisme est devenu depuis longtemps une posture antiautoritaire et un mot d'ordre à tout faire qui divise le monde entre les bons et les méchants. Les électeurs du RN sont considérés au mieux comme des « beaufs », au pire comme des racistes, des fascistes et des nazis.

**Emmanuel Macron surévalue le pouvoir et les effets de sa parole interminable, en ayant toujours du mal à comprendre les**

# **préoccupations et l'état d'esprit d'une majorité des Français qui vivent dans un autre monde, un autre univers social et culturel que le sien.**

Une nouvelle fois on remet ça avec les résultats que l'on sait : le RN ne cesse de progresser. Mais rien n'y fait, les leçons de morale, la prégnance du gauchisme et la réactivation fantasmagorique des luttes passées permettent d'éviter d'affronter les réalités dérangeantes qui préoccupent les Français, comme la sécurité, l'immigration, le devenir de la nation... Depuis des années, la gauche s'est enfermée dans l'entre-soi ; elle a arrêté de penser. Le gauchisme culturel est désormais partie intégrante de son identité et fait le jeu du Rassemblement national.

**La parole d'Emmanuel Macron semble complètement démonétisée. Comment expliquer que son verbe ne porte plus ?**

Emmanuel Macron surévalue le pouvoir et les effets de sa parole interminable, en ayant toujours du mal à comprendre les préoccupations et l'état d'esprit d'une majorité des Français qui vivent dans un autre monde, un autre univers social et culturel que le sien.

Il s'occupe de tout et a réponse à tout avant même que les questions ne soient posées. Ses discours traînent en longueur, alliant dans un curieux mélange de grands principes et de nobles valeurs avec des explications détaillées sur de multiples dossiers qui finissent par faire perdre le fil et noyer le poisson. Ce président communicant est devenu comme l'animateur en chef d'une sorte de jeu de question-réponse et d'un grand débat permanent dans un pays qui est devenu difficilement gouvernable. Il a saturé l'espace public et médiatique de sa présence. À force de se mettre constamment en avant, il a polarisé sur lui les ressentiments et les haines existant dans la société dont se nourrissent les populistes.

Ses petites phrases plus ou moins provocatrices et maîtrisées, lancées ici ou là, n'arrangent pas les choses. Elles alimentent l'« esoreuse à idées » des réseaux sociaux, et des émissions de chaînes d'info, qui mélangent tous les genres et noient tout dans l'indistinction. Emmanuel Macron ne peut alors manquer d'apparaître comme un incorrigible bavard, une sorte d'adolescent branché qui affiche son ego et ne tient pas sa langue. En ce sens, il reflète à sa manière un certain air du temps. Le plus paradoxal en l'affaire est qu'« en même temps » il est censé incarner l'autorité de l'État.

### **Comment expliquez-vous un tel paradoxe ?**

Par-delà le contenu de la politique menée et ses méandres (« un coup à droite, un coup à gauche »), c'est tout un style et une manière d'incarner la fonction présidentielle qui me paraissent avoir contribué à son discrédit.

Emmanuel Macron représente, à sa façon, une figure sociale qui a été et est encore valorisée : celle du jeune cadre dynamique, motivé, performant et réactif, volontiers séducteur, qui bouscule les hiérarchies et les bureaucraties et se croit omniscient. Mais il est en même temps un « chef d'État », ce qui lui impose une certaine posture, des devoirs et des contraintes dues à sa fonction. La coexistence du manager de la « start-up nation » – sans parler de l'individu qui, comme tout le monde, a des goûts et des sentiments – et de la stature du « monarque républicain » ne va pas de soi. Le plus surprenant est l'apparente facilité avec laquelle Emmanuel Macron passe de l'un à l'autre, selon les circonstances et les moments.

**Quels que soient les résultats de ces élections, Il est grand temps de rompre avec cette autodestruction du politique qui renforce la décomposition du pays et fait le jeu des populistes de tous bords**

Cette façon déconcertante d'occuper la fonction présidentielle et de gouverner le pays ne date pas non plus de son élection. D'autres l'ont pratiquée avant lui, mais ce dernier, par son style et sa personnalité propres, l'a poussée à son paroxysme. Dans une société où règnent la méfiance et la suspicion envers l'État et les institutions, cette façon de faire a contribué un peu plus à leur discrédit.

C'est le rôle de l'État comme pôle de référence, d'unité et de stabilité – et la nécessaire distance qu'il implique par rapport à la société – qui est en question dans un moment particulièrement critique de l'histoire sur le plan national et international. Quels que soient les résultats de ces élections, Il est grand temps de rompre avec cette autodestruction du politique qui renforce la décomposition du pays et fait le jeu des populistes de tous bords.

## La rédaction vous conseille

- **Législatives : de quel bloc êtes-vous le plus proche ? Pouvoir d'achat, immigration, retraites, école, santé... Les programmes passés au crible**
- **«La manière de gouverner doit changer» : Emmanuel Macron s'adresse aux Français dans une lettre**
- **Législatives: pour Emmanuel Macron, «la majorité absolue est à portée de main»**
- **Élections législatives 2024 : de quelle circonscription dépendez-vous ?**

## Sujets

élections législatives

Emmanuel Macron

---